LETTRE AUX BRETONS.

Cane FRC 4652

Exoriare aliquis, noſtris ex oſſibus, ultor.
VIRG.

BRAVES & ſages Bretons, vous qui les premiers ouvrez les yeux ſur les horribles projets de l'Aſſemblée prétendue Nationale, écoutez le cri d'un cœur François.

C'eſt ſur vous que la France avoit les yeux en 1788, c'eſt vous, qui par une oppoſition conſtante, avez renverſé l'édifice monſtrueux, qu'on avoit tenté d'élever le 8 Mai; c'eſt vous qui donnâtes alors les premiers exemples d'une fermeté & d'un dévouement vraiment Patriotiques: de plus grands malheurs demandent aujourd'hui de plus grands efforts.

Déja, vos ſages démarches épouvantes une Aſſemblée deſpotiques: profitez du moment: il preſſe: la France expire: c'eſt à vous qu'elle peut devoir ſon ſalut.

MdW 8441

Demandez à cette Assemblée qui a tout énervé, tout détruit, de quel droit elle démembre votre Province : de quel droit elle dissout votre Parlement : de quel droit elle anéantit vos privilèges ; de quel droit elle vous ôte une Noblesse, avec laquelle vous avez fait tant & de si grandes choses ; de quel droit elle annuelle le Pacte sacré qui vous unit à la France.

Demandez lui, qu'elle est l'autorité qui l'a créé Assemblée Nationale : où sont les mandats qui lui ont donné le pouvoir qu'elle s'arroge : où sont les Cahiers qui lui ont prescrit de tout bouleverser.

Demandez lui ce qu'elle a fait, pour combler le vuide des finances : le résultat de l'examen qu'elle a du faire des recettes, dépenses, bonifications & économies. Demandez-lui par quel motif, établie pour remédier au *déficit*, elle a détruit tout-à-coup la majeure partie des revenus & du numéraire.

Mais surtout demandez lui, ce qu'elle a fait dans les affreuses journées des 5 & 6 Octobre, pourquoi elle n'a pas été toute entiere se mettre entre le Monarque, & les monstres dont il étoit assailli ; pourquoi, ayant vû le Prince, elle ne l'a point arrêté, elle ne l'a point puni, & surtout, pourquoi elle en a profité.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Car, ne vous laiſſez pas tromper par cette dénonciation tardive qu'elle a eu ſoin de publier, lorſque les principaux coupables avoient eu le tems de s'échapper, lorſqu'elle a été bien ſure que ſa vengeance ne pourroit tomber que ſur ces êtres vils, également néceſſaires & dangereux dans une révolution, que l'intrigue fait avancer d'une main, & qu'elle aſſaſſine de l'autre, ce retard même dans la pourſuite d'un pareil attentat, eſt le dernier rafinement d'une politique auſſi ſombre, que profondément réfléchie, demandez lui de vous en donner l'explication.

Mais n'allez pas lui faire ces queſtions en vous commettant à ſa foi : les menaces, les violences, les perfidies, ſont les avances familiéres de cette Aſſemblée régicide : elle a toujours à ſa ſolde, comme dans ſon ſein, des ſcélerats armés; elle a toujours dans ſes tribunes des eſpions actifs qui exécutent les crimes, qu'elle médite : elle a toujours à ſa ſuite cette vile milice Pariſienne, compoſée de parjure & de déſerteurs; d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt commandée par un homme, dont elle ſuit, ſans le ſavoir, les impulſions ſecrettes, lors même qu'elle paroît, & qu'elle croit contredire ſes ordres publics; par un homme, dont tout le mérite eſt

d'avoir eu l'adreſſe de tromper le peuple, pour en faire l'inſtrument de ſes intrigues & de ſon ambition, & qui, digne chef des révoltés qui ont enlevé leur Roi, les ſert encore mieux, par une réputation uſurpée, que par le ſuccès ou l'impunité qu'il prépare, ou qu'il aſſure à leurs crimes.

Remarquez que l'Aſſemblée n'a fait la Loi martiale, que lorſqu'elle a eu mis ſon Roi dans ſes fers, que lorſqu'aſſurée du fruit qu'elle pouvoit tirer des inſurrections précédentes, elle a craint que celles qui viendroient ne lui fuſſent funeſtes.

Venez donc, mais venez avec la certitude d'être écoutés, lui demander comptes de ſes atrocités. Vous verrez la pâleur, & le tremblement du crime s'emparer de ces Rois deſtructeurs: demandez leur alors, s'il n'eſt pas dans les droits de l'homme, que tout acte conſenti dans la captivité ſoit un acte nul; demandez leur ſi ce n'eſt pas, parce qu'ils n'ont pu ſe diſſimuler cette vérité, qu'ils ont dicté à leur Roi priſonnier, l'effroyable proclamation du 9 Octobre; demandez leur quelle liberté ils lui ont donné depuis ce jour que le Maire de Paris (je devrois dire du Palais) a eu l'inconcevable audace d'appeller un beau jour.

Ou plutôt, rendez le jour de votre arrivée immortel à jamais: marchez droit à ce Louvre dont ils ont fait la prison de la famille Royale, écartez ces misérables géoliers, qui ont osé se revêtir des livrées de l'honneur; ne craignez rien d'eux, ils ne sont forts que de la foiblesse des autres. Jamais des traitres ne pourront résister à des François qui sauvent leur Roi: enlevez ce Prince foible, mais bon, qu'ils ont la barbarie de rendre malheureux; cette Reine dont les revers ont montré toute l'énergie; cet enfant qui deviendra le vôtre, & qui sourira à vos généreux efforts.

Vous accablerez les Rebelles par votre courage, vous les accablerez par votre nombre, il s'augmentera à chaque instant: de Ville en Ville, de Bourg en Bourg, chacun s'honorera de marcher sur vos traces; mais la gloire n'en restera pas moins à la Province qui aura conçu cette grande idée.

Un seul motif pourroit vous arrêter: c'est la crainte d'exposer les jours du Roi: sans doute ce crime de plus ne coûteroit rien à ceux qui en ont commis tant d'autres: mais soyez tranquilles: ils ont trop d'intérêt à conserver leur Prisonnier, & la preuve, c'est qu'il vit encore!

Hâtez-vous donc : chaque inſtant avance votre Ruine, & celle de l'Etat ; que votre marche ſoit prompte ; qu'elle ſoit éclatante : appellez au milieu de vous des Princes que la fureur de la Capitale a éloignés, & qui ſont prêts de verſer leur ſang à votre tête : qu'ils ſachent que les invincibles Bretons veulent marcher avec eux, à travers mille périls ils iront vous rejoindre ; & ils n'en connoîtront plus, quand ils ſeront parmi vous. C'eſt dans cette marche Patriotique qu'il ſera beau de voir les Ordre réunis : danger, gloire, efforts, tout alors doit être, & tout ſera commun.

Quelques gens foibles, ou mal intentionnés, effayeront peut-être de vous arrêter, en vous demandant ſi vous ſavez ce que fera le Roi remis en liberté : répondez-leur, en leur rappellant ce qu'il a fait, lorſqu'il avoit encore toute ſa puiſſance ; montrez-leur la déclaration du 23 Juin, qui eut du mettre tout ſon Peuple à ſes genoux ; & dites-leur :

„ Voilà la Loi que le Roi s'eſt faite à lui-
„ même ; voilà celle que les deux premiers
„ Ordres de l'Etat avoient acceptée ; voilà celle
„ qu'ils ont dû reconnoître le troiſieme ; voilà celle
„ à laquelle tous les Princes ſe ſont ſoumis ;

„ ils la soutiendront : on y ajoutera même tout
„ ce qui sera juste & nécessaire ; & le signal de
„ notre dispersion, deviendra celui du Ralliement. „

Laissez quelques Municipalités, réclamer vainement une Autorité naissante, & déjà abusive ; si elle étoit établie sur la Confiance, elles ne craindroient pas tant de la perdre ; mais elle est établie sur la terreur ; & c'est celle-ci qu'elles cherchent à propager.

Qu'ont-elles fait pour vous depuis leur établissement? Les aviez-vous chargées de coopérer ou d'applaudir au démembrement de votre Province? Les aviez-vous chargées de proscrire vos Seigneurs ; & de dévaster leurs habitations? Les aviez-vous chargées de soutenir exclusivement, même contre Vous, une Assemblée vraiment tyrannique qui déploye chaque jour plus de moyens que le despotisme lui-même n'en avoit jamais imaginé?

Malheureuse France, tu te crois libre parce que ton Roi est dans tes fers : & tu ne sens pas que la pression seule de l'Autorité Royale pouvoit contenir sous un même Gouvernement tant de Provinces éloignées, & dont les intérêts sont

divers. Tu te crois Libre, & tu ne sens pas qu'au lieu d'un Roi qui n'avoit d'autre intérêt que la conservation d'un grand Royaume, tu as choisi pour tes Maîtres des Séditieux qui ne cherchent qu'à le détruire. C'est à eux, ce n'est plus à toi qu'appartient la Législation que tu voulois réclamer. Foibles ou corrompus, tes autres Députés ne sont que les instrumens aveugles ou coupables des Volontés de ces méprisables Chefs. Ce sont eux, qui les premiers ont changé les Etats-Généraux, en une Assemblée inconstitutionelle: qui ont annéanti la Liberté des suffrages, par les menaces & les proscriptions; qui ont amené dans la Salle une galerie Séditieuse: qui ont amené une Populace féroce & trompée: qui ont violé le Sceau des Lettres, tandis que tous les Mandats en prescrivoient le Secret; qui ont fermé toutes les presses, excepté pour leurs Libelles, tandis que tous les Cahiers en demandoient, & qu'eux-mêmes, en décretoient la Liberté; qui ont corrompu les Soldats, & appellé la désertion; qui ont établi dans la France toutes les horreurs de l'inquisition la plus terrible: ce sont eux, qui ont forcé un Tribunal trop complaisant, à juger des crimes imaginaires, sur lesquels il n'y avoit, & il n'y a encore, ni Loi qui définisse

le délit, ni Loi qui ſtatue la peine: ce ſont eux, qui ont établi dans ce Palais, malheureuſement trop célèbre, le foyer de leurs Conjurations, qui ont rempli la France de Meurtres & d'Aſſaſſinats; qui ont abbattu entiérement le pouvoir exécutif, afin que rien ne balançât le leur; ce ſont eux, qui avoient préparé depuis long tems l'enlévement du Roi; qui déjà avoient tenté de l'exécuter le 30 Août, & qui après ſix ſemaines de méditation, ont couronné leur entrepriſe par des Recherches de cruauté qui ne ſe trouvent que dans l'habitude de réfléchir le Crime: & ſont eux, qui en préſence du Roi, ont aſſaſſiné des Serviteurs fidelles qui ne ſe défendoient pas: qui devant lui, ont fait porter leurs têtes en triomphe; qui depuis ce tems, le tiennent dans la Priſon la plus reſſerrée; ce ſont eux enfin qui ſe ſont rendus deſpotes, puiſqu'ils dictent également à l'Aſſemblée & au Roi leurs Volontés, à l'une pour les faire adopter, à l'autre pour les faire ſanctionner.

Voilà les Maîtres qui vous gouvernent, ou plutôt qui vous oppriment: Français, Français, vous êtes entourés de *Marcels*: n'y a-t-il donc plus de *Maillards*:

C'eſt à vous, Bretons, à le devenir; c'eſt à

662

vous que dans toutes ſes criſes, la France aura toujours dû ſon ſalut ; & nos Neveux diront un jour avec admiration, mais ſur-tout avec reconnoiſſance : "Ferme & reſpectueuſe en 1788 » dans ſa réſiſtance vis-à-vis de l'Autorité trom- » pée, la Bretagne eut la gloire de l'éclairer, » & de la rappeller à des bornes légitimes ; non » moins juſtes & plus intrépide en 1790 dans » ſa Marche, contre des Séditieux armés, elle » vengea l'Autorité avilie, délivra le Roi, & af- » franchit le Royaume. »